

## « *En ce début de Carême : écouter la Parole, servir des frères* »

textes du jour : - Gn 2, 7-9 ; 3, 1-7a

- Rm 5, 12 . 17-19

- Mt 4, 1-11

Les deux premiers textes que nous venons d'écouter parlent de ce que l'on appelle couramment : 'péché originel'. Il faudrait un très long moment pour les relire et pour les expliquer en évitant les contresens et les interprétations aberrantes qui circulent dans la culture occidentale et qui gênent beaucoup de chrétiens dans leur foi. Pour l'instant, je me contenterai de rappeler que l'histoire d'Adam et d'Eve n'a rien d'historique. Elle a été écrite vers 500 av J.C., mais elle est très importante car elle nous raconte notre propre histoire lorsque nous sommes tentés de ne plus faire confiance à Dieu et de construire notre vie sans lui. Quant au texte particulièrement complexe de Saint Paul, il a pour objectif de nous faire percevoir à quel point nous sommes solidaires de toute l'humanité figurée par Adam, et que cette solidarité est une solidarité dans le péché, c'est-à-dire que nous sommes pris dans le réseau des forces qui détruisent les hommes (forces dont nous sommes souvent plus ou moins volontairement complices). Mais **grâce au Christ**, devenu pleinement solidaire de nous, **cette solidarité dans le mal peut être retournée en solidarité positive dans la confiance et dans l'amour**. Puisqu'un homme, Jésus, a vaincu le mal et la mort, il donne à tous ses frères humains de participer à sa victoire. **C'est là, la source d'une immense espérance**.

Cette victoire du Christ elle est annoncée dès le début de l'évangile de Matthieu dans le récit de ce que l'on appelle 'les trois tentations', mais que, pour ma part, je préfère appeler 'épreuves' pour les distinguer des tentations morales habituelles. Ce qui ressemble à une sorte de conte est là pour nous faire découvrir l'identité de Jésus, la façon dont il va vivre sa mission et, en même temps, les pièges dans lesquels nous risquons de tomber (avec les meilleures intentions du monde !) lorsque nous voulons marcher à sa suite et participer à sa mission.

L'épreuve à laquelle Jésus est soumis par 'l'Adversaire' (le Diviseur) que l'on nomme aussi le démon, porte sur deux points que l'on va retrouver tout au long des récits évangéliques :

- l'adversaire veut amener Jésus à 'prouver' qu'il est le Fils de Dieu et cela par des prodiges tels que changer des pierres en pain ou se jeter du haut du Temple. La perversité de l'adversaire va même jusqu'à utiliser des passages de la Bible pour donner du poids à ses propos. Mais Jésus ne cherchera jamais à prouver sa divinité. Tout au long de sa courte vie il essaiera de faire **découvrir qu'il est totalement uni à son Père** et cela en se montrant **fidèle à la parole de Dieu** révélée dans l'Écriture. Les disciples découvriront lentement qui il est en marchant avec lui, et ceux qui veulent des preuves en seront pour leurs frais. **Une relation aimante ne se construit pas avec des preuves mais dans un chemin de fidélité**. Or la tentation est toujours actuelle de chercher des preuves : prouver que Dieu existe, qu'il nous aime ou que Jésus est vraiment ressuscité. Cette tentation ressurgit quand les difficultés et les souffrances s'accumulent. C'est alors que **Jésus nous invite à répondre avec lui** : « *L'homme ne vit pas seulement de pain mais de la Parole de Dieu* » et aussi : « *Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu* ». ce qui est une autre manière de dire **"Tu ne me connaîtras pas si tu ne m'écoutes pas sans condition"**. D'où l'importance d'une écoute renforcée de sa Parole en ce temps de Carême.

- l'autre épreuve consiste, pour Jésus, à résister aux pressions qui s'exerçaient pour faire de lui un roi qui rétablirait le grand Israël pour rayonner sur tous les royaumes de la terre. On le sait, ces pressions sont venues de la foule en Palestine mais aussi des ambitions terrestres des apôtres. Jésus, lui, refuse toutes formes de puissance humaine. « *Mon royaume n'est pas de ce monde* » dira-t-il à Pilate. Il exige la discrétion lors des guérisons, il évite toute action spectaculaire qui séduirait les foules, il oppose à la violence la seule force du pardon. En déclarant : « *C'est Dieu seul que tu adoreras* », **il nous ouvre un chemin de liberté** en nous débarrassant des idoles que nous nous fabriquons. Ainsi il rejette l'utilisation de moyens qui nous sembleraient efficaces pour le bien de l'Église. En fait, et à vues humaines, il se condamnait à l'échec et cet échec sur la croix est provoqué par son option fondamentale : révéler l'amour du Père comme un amour gratuit qui suscite notre liberté et refuse de l'asservir.

Jésus ne se prosterne pas devant Satan, il ne passera avec lui aucun compromis, il ne sera pas son subordonné. Mais il se fait le serviteur de ses frères, il devient comme un esclave jusqu'à laver les pieds de ses disciples. C'est la même épreuve que nous devons affronter avec lui : devenir serviteurs de nos frères pour révéler l'amour du Père pour tous.

**Écouter la Parole, servir des frères**, tel peut être pour nous l'orientation de ce début de Carême. Avec Jésus, prenons 'la route du désert' sans avoir peur de ce qui nous y attend.